

Partenariats internationaux et projets de formations en travail social : expérience en RDC.

Je voudrais ici témoigner.

Témoigner d'une expérience personnelle et institutionnelle riche d'un partenariat entre la RDC et la Belgique.

Témoigner de la richesse de l'échange sur le travail social de rue par de là les contextes et horizons.

Témoigner d'un décentrement réciproque des rapports Nord –Sud.

Mon intention est celle là. Laisser une trace enthousiaste de la relation autant que des acquis.

1. Genèse.

L'Aifris étant un lieu merveilleux de partage et d'échange, nous avons eu le privilège de recevoir le congrès 2007 dans nos murs à Namur. A cette occasion nous avons pu partager avec des collègues présents de divers pays africains notamment de la République Démocratique du Congo. Invitation fut lancée à les visiter. Ce qui fut fait une première fois en aout 2008.

Parmi les relais sur place, citons :

D'une part le cafes : centre africain de formation et d'éducation sociale

D'autre par le catsr : comité d'appui au travail social de rue.

S'est ensuite suivi divers contacts et collaborations.

Citons :

- En 2009 : stage d'un membre du cafes dans deux hautes écoles en travail social : Mons et Namur
- En 2009 et 2010 : contribution de nos deux hautes écoles à deux ateliers : l'un touchant à la conception du travail social en RDC (avec des collègues de cote d'Ivoire, Sénégal et Afrique du sud) l'autre portant sur la rédaction d'un projet de loi régissant l'action sociale en RDC et sur l'adoption d'un code de déontologie du TS en RDC.
- En 2011 et 2012 : contribution à deux ateliers touchant à la conception du travail social de rue et à la création d'un manuel visant à la formation continue des assistants sociaux.
- Les perspectives 2012-2013 pourraient être l'appui à la création d'une école publique de service social à Kinshasa.....

Retenons ici que l'appel lancé à notre contribution était plus de l'ordre de l'appui, de l'expertise que du partage d'expérience.

Nous sommes d'ailleurs reconnus par les bailleurs comme consultants et rémunérés comme tels.

Cette posture de départ n'est évidemment pas neutre et implique à priori un rapport de pouvoir, de savoir et même d'avoir entre le Nord et le Sud.

Cette conception n'est évidemment pas celle de l'idéal du travail social qui nous occupe ici.

Mais elle peut si s'on y prend garde être niée ou travestie par les propos naïfs habituels sur la réciprocité entre le nord et le sud.

Certes nous apprenons de la culture de l'autre, du rythme de celui-ci, de la perspective communautaire qui colle à la peau africaine. Mais au-delà de l'étrangeté de la chose, sommes nous capable de remise en cause radicale de nos schémas de pensée, de travail et d'apprentissage en intégrant résolument l'apport des pays pour qui l'émergence d'un travail social professionnel et de son enseignement est plus récente.

Notre réponse est bien entendu que oui !

Non sans certaines modalités qui rendent l'affirmation solide.

Ces « modalités » sont autant de points de repères qui se sont construit non pas préalablement mais au fil de l'action. C'est dans l'action elle-même et sur sa portée dans le champ pédagogique, partenarial et institutionnel que s'est construit le sens de celle-ci.

Cette énonciation permet l'évolution d'un modèle d'organisation : notre institution scolaire, dans sa culture, son rapport managérial interne et sa capacité à entendre l'externe pour s'adapter.

(voir le cours de Sylvain Luc d'analyse des organisations – master en ingénierie et action sociale Helha/Henallux 2011_2012).

Sans ordre déterminant bien entendu, il est utile donc de présenter les repères qui ont guidé la construction du partenariat, de sa durabilité et de son ancrage pédagogique.

1. »se donner du temps «. il s'agit ici de suggérer un rapport au temps qui permette les temporalités longues, les étapes, les longs moments de silence et les temps intenses de travail en commun. Ce rapport au temps n'est pas celui que l'on dit laisser pour respecter le rythme de l'autre. Il s'agit davantage du temps pour dépasser » la RUSE « (PJ Laurent/ anthropologie/Université Catholique de Louvain) mutuelle : ce en quoi chacun se conforme à l'offre de l'autre pour mieux en instrumentaliser à son profit les ressorts et en dégager son intérêt. Le temps apprivoise intérêt et distance culturelle pour recréer un référentiel partagé (certainement pas commun) permettant de construire ... une relation de confiance. Ce temps « perdu » à se chercher un terrain d'entente au-delà des conventions est riche. Il donne des termes de références muris au fil des saisons relationnelles et non des indicateurs d'efficacité et de résultats à atteindre en fonction d'impératifs empruntés à des logiques de rentabilités courtes valorisées par le monde économique dominant et les logiques de performances.
2. Parier sur le réseau. Croire dans le partenariat par la pratique en réseau est essentiel pour développer des logiques transfrontalières. L'expérience fait dire que les démarches et projets ne fonctionnent que si l'on considère de part et d'autre que rien ne nous appartient. Il y n'y a pas de possession ni

d'un savoir ou ni d'un savoir faire qui ne puisse être partagé ! la seule appartenance sera celle du mandat que chacun aura à partager dans des lieux multiples d'échanges, de services, de plates formes et de temps à autre d'organisations. Mettre en réseau ceux et celles qui vont vers le même projet est un gage de stabilité à travers l'espace et les territoires éloignés. Ainsi par exemple tant en Belgique qu'au Congo, des plates formes sur le travail social de rue regroupant les acteurs associatifs, de formation et les pouvoirs publics fonctionnent de manières indépendantes MAIS articulées autour de points focaux spécifiques mis en commun lors de temps de travail commun. Ces plates formes ne sont pas enfermées dans une convention mais ouvertes aux intérêts et compétences que chacun dépose dans l'espace communautaire de travail. Des alliances et synergies naissent en toute transparence et fonctionnent en allers retours entre le terrain et les instances ; entre le nord et le sud, entre la formation et le terrain

3. Procéder à une décentration
permanente. Cette décentration est multiple et touche pour le moins trois sphères : tout d'abord la sphère des valeurs liées au modèle culturel véhiculé les uns sur les autres. Entrer en empathie avec la culture de l'autre est un exercice répété utile à l'action. Ensuite vient en effet miroir ce que j'appellerai la nécessaire humilité face à son savoir et son savoir faire. Cette humilité me conduit dès lors à considérer l'autre comme en situation de capacité, de pouvoir d'agir, d'empowerment, en mobilisation de ressources. Amartya Sen prix nobel d'économie base sa compréhension de la lutte contre l'injustice comme passage du droit formel au droit réel autour du concept de « capacité ». la capacité est entendue comme la contraction entre être capable et en avoir la possibilité. (voir à ce sujet les travaux de philosophe des Facultés universitaires de Namur : Stéphane Leyens In la revue Imagine – Demain le monde 88 de novembre 011) . Croire dans les capacités de l'autre s'est s'engager dans un travail de repérages des forces, faiblesses, opportunités et menaces (analyse Swot) dont l'autre est porteur. Ce travail doit être à la fois explicite, réciproque , collectif et partagé. Enfin est aussi touchée la sphère de l'identité. Se décentrer face à son identité première c'est peut être au fond la connaître dans ses limites. Cet élément inévitable de l'analyse Swot n'en est pas moins un point d'attention spécifique. Il est un déterminant « passeport » de la relation à l'autre. Se connaître avec son modèle d'intervention et donc de développement est la condition du rapport à l'autre. C'est bien par la réflexivité sur mon identité que je vais mettre des mots et des concepts qui vont exprimer l'identité de MON action. La typologie des modèles de développement développés par le sociologue Guy Bajoit (Université catholique de Louvain). Voir annexe.

4. S'appuyer sur un projet
institutionnel le permettant. Se donner les conditions d'un partenariat au sein d'une instance scolaire c'est se référer stratégies et pratiques de celle-ci. Les Hautes écoles sont porteuses de projets de mobilité Erasmus et autres programmes notamment européens. On peut les situer de manière utilitariste, chacun s'accordant de la nécessité (mais laquelle) de se visibiliser pour exister. C'est parfois un atout séduction concurrentiel notable. Qui plus est les financements sont assez aisés à mobiliser. Mais la nécessité peut être aussi celle du sens. Se donner du sens à l'action de formation. La mission est Hautes Ecoles n'est pas seulement celle de l'enseignement ou de la recherche. Elle concerne le service à la collectivité. Le prescrit normatif de reconnaissance par les pouvoirs publics le prévoit d'ailleurs. Le projet

institutionnel de notre Haute Ecole valide cette approche dans son projet pédagogique social et culturel (citations et extraits du ppsc/ voir site Henallux.be). Il est à noter aussi que ce texte a évolué à la suite des échanges nord-sud notamment. L'attention privilégiée aux pays émergents (!) a, par exemple été biffée l'attention aux plus pauvres, à la question de la justice sociale apparaît de manière nette. la Haute Ecole s'autorise à donner sens à son PPSC en étant ouvert et attentif à des partenariats se situer dans une autre stratégie de rapport et de visibilité que celle habituellement visée par un service des relations internationales.

5. Privilégier l'apprentissage d'un
 modèle de travail social qui privilégie les processus plus que les résultats. La découverte au fil des rencontres et témoignages des pratiques communautaires de travail social de rue interpelle nos modes instrumentaux de pensée et donc d'apprentissage du travail social. Le guide international du travail social de rue (dynamo international 09) fait exprimer à ce sujet et de manière juste la distinction entre ces deux modèles. Son auteur Jean Blairon (RTA / Namur) synthétise dans le schéma suivant les deux logiques : l'une dite instrumentale, l'autre dite de propension.

	Modèle instrumental	Modèle de propension
Logique de conception	Modélisation de l'action	Inscription dans le processus
Ressort de l'action	Application	Exploitation
Stades de l'action	Visée, objectifs, patron, exécution	Supputation, accompagnement, consolidation
Rapport à l'environnement	Rupture du tissu	Appui sur la configuration
Mode d'efficacité recherché	Direct	Indirect
Mode d'effectuation	Planification préalable Engagement / frappe	Pas de détermination préalable Déroulement / adaptation
Attitude prioritaire	Volontarisme	Implication
Logique de lieu	Attributions spécifiques	Sans lieu propre
Logique de temps	Courte, intensive, maîtrisable	Longue, lente, progressive
Acte décisif	Frappe anticipative	Double amorce
Mode énergétique	Rapport de force	Souplesse

Critère de cohérence	Respect de la ligne directrice	Polarité interactive
Qualité de résultat	Visibilité	Discrétion

(Jean Blairon in la prévention dans l'aide à la jeunesse, un concept en perdition RTA 1997. Et guide international sur la méthodologie du travail social de rue).

Ce décodage est pour nous expressif et un bon reflet des pratiques découvertes sur lesquelles les apprentissages méthodologiques du travail social peuvent aussi se baser. Un savoir notamment du sud vient donc faire référence en matière d'enseignement de la méthodologie du travail social. Des exemples d'intégration dans les compétences, matières ou structuration d'acquis peuvent être mentionnés au départ de divers cours.

Que conclure ?

Nous exprimerons donc une capacité : l'enseignement du travail social peut être une construction partagée autour de choix méthodologiques et d'un regard éthique décentré sur l'autre. L'enrichissement vient de la rencontre de l'autre.

Nous n'avons au fond fait que rappeler dans ce témoignage les fondements du travail social ses ressorts de base mis à l'épreuve des relations nord- sud.

Benoit ALBERT